En tant qu'auteur non professionnel, <u>je mets cette pièce gratuitement à la disposition des troupes de théâtre amateur qui souhaiteraient la jouer.</u>
Théâtr'Amicalement.

La Joyeuse

(durée en lecture : environ 35 mn)

*Robert***BOURON**

Comédie. *(2 femmes 1 homme).*
Que faut-il faire pour se débarrasser de la femme de son amant :
Jouer au loto pour partir très loin ? L'empoisonner ? Engager un tueur à gages ?
Et pourquoi pas les trois !

Personnages…

- **Alice** *(la femme)*
- **Marcel** *(le mari)*
- **Marie-Line** *(la voisine)*

Décor… Un intérieur de salon, réduit au minimum : une table, deux fauteuils, deux chaises.
Vêtements… Actuels, ou comme on veut par rapport au mobilier.

Nous sommes en début d'après-midi.
Marcel est assis dans son fauteuil, il feuillette tranquillement son journal.
Un temps.
Alice arrive, en robe de chambre et charentaises.
Autoritaire.

Alice – Alors ! les nouvelles sont bonnes ?

Elle lui prend le journal des mains.

Marcel – Je m'apprêtais à lire un article sur la nouvelle loi qui va bientôt passer à l'Assemblée Nationale.

Alice – Quelle loi ?

Marcel – La loi sur l'égalité entre les hommes et les femmes ; bientôt, les femmes auront les mêmes droits et salaires que les hommes.

Alice – Heureusement que je n'ai pas attendu qu'une loi légalise la chose pour commander à la maison et dépenser l'argent que gagne mon mari.

Elle ouvre et feuillette le journal.

RobertBouronThéâtre

Alice – Loto… Loto… Ah ! voilà… 1, 2, 3, 4, 5, numéro de la chance : le 6 ? … et il y a un gagnant au premier rang ? Il gagne la somme de… ça fait combien ça déjà : six zéros après le un ?

Marcel – Un million d'euros.

Alice – Un million d'euros ! Quand je pense qu'il y en a qui gagnent des sommes pareilles et que moi, qui joue depuis trente ans, je n'ai jamais rien gagné… Tu verras, Marcel, si je ne deviens pas milliardaire, un jour je finirais par t'envoyer attaquer une banque !

Elle est prise d'un malaise.

Alice – Oh ! mon cœur ! oh ! mon cœur ! …

Elle s'assied sur une chaise, haletante, une main sur la poitrine.

Alice – Mes pilules ! va me chercher mes pilules ! …

Marcel se lève et part dans la cuisine.

Alice – Ne te presse pas surtout ! oh mon cœur…

Il revient avec une boite de pilules, une carafe d'eau et un verre.

Marcel – Voilà tes pilules… Pas de fortes émotions, pas d'énervement, du calme et une ambiance douce ; c'est tout cela que le docteur te recommande.

Elle prend ses pilules.

Marcel – Repose-toi un peu, maintenant.

Un temps.

On sonne à la porte.

Alice – Si c'est pour des calendriers, tu dis qu'on en a déjà !

Calmement.

Marcel – Alice ! on est en avril.

On entend, en voix off.

Marie-Line – Marcel ! Ma-ar-cel ! c'est moi ! ton actrice préférée ! ta partenaire idéale ! ta Sophia Loren !

Alice – La Joyeuse ?

Marcel – Oui ! je lui ai dit que, si elle voulait, elle pouvait venir répéter notre nouvelle pièce de théâtre à la maison.

Alice – Bravo ! parfait ! si maintenant c'est toi tout seul qui décide, il est temps que cette loi soit votée.

Marcel – Mais Alice, tu t'entends très bien avec elle ; vous faites les magasins ensemble.

Alice – Chez Emmaüs, tu parles !

Marcel – C'est très bien d'aider les plus démunis.

Alice – Quand on voit comment elle s'habille, c'est sûr ; on a envie de l'aider !

Marcel – Tu sais très bien qu'elle n'est pas dans le besoin, elle a de l'argent et elle est très généreuse notre veuve joyeuse.

Alice – Riche parce qu'on est veuve, c'est facile ! tout le monde n'a qu'à faire pareil !

Marcel – Alice, reste calme, ne t'énerve pas, pense à ton cœur.

Elle met la main sur son cœur.

RobertBouronTheâtre

On sonne de nouveau…

Marie-Line – Ali-i-ce ! Ma-ar-cel ! houhou ! arrêtez de vous câliner et ouvrez-moi !

Alice – Elle dit vraiment n'importe quoi !

Marcel – Pour ça, oui ! tu as raison.

Marie-Line – J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer !

Intéressée…

Alice – Va lui ouvrir au top model de chez Emmaüs ; je serai aux premières loges pour voir un acteur minable et une hystérique répéter ; ça va me distraire.

Marquant une hésitation.

Marcel – Je préfèrerais que ce soit toi qui ailles lui ouvrir.

Alice – Pourquoi, moi ?

Marcel – Parce ce qu'elle a des manières… un peu gênantes.

Alice – Je vais aller lui ouvrir, moi ! tu vas voir si elle va me sauter au cou en m'embrassant.

Elle se lève et va ouvrir la porte.

La Joyeuse lui saute au cou et l'embrasse.

Marie-Line – Salut Alice ! bisou-bisou ! y love you !

Changeant radicalement de ton.

Alice – Marie-Line ! ma chérie !

Marie-Line – Tu sais, Alice, que je suis heureuse que tu sois là ; j'étais gênée de devoir répéter seule avec Marcel.

Alice – Qu'est-ce que tu dis là, mais j'ai confiance en Marcel et en toi ! Qu'est-ce que tu ne vas pas inventer ; toujours aussi fofolle !

Marie-Line – Salut Marcello ! bisou-bisou ! y love you !

Elle prononce Marcelle avec l'accent italien et lui saute au cou en l'entourant de ses bras.

Tout étonnée.

Alice – Marcel… lo ?

Marie-Line – Marcello : c'est le nom du personnage qu'interprète Marcel dans la pièce italienne que nous répétons ; et comme Marcello Mastroianni est mon acteur préféré…

Alice – Bon ! bien ! je ne voudrais pas être de trop ; le temps que je m'habille, que je me coiffe et je vous laisse répéter.

Marie-Line – Mais non, Alice ! tu n'es pas de trop ! reste avec nous ; je dois t'annoncer une grande nouvelle.

Alice – Une grande nouvelle ? *(Elle réfléchit) …* Je sais ! tu as trouvé quelqu'un ! Je me disais aussi : la Marie-Line, toujours bien habillée, jeune, belle femme, souriante, agréable, facile à vivre ; elle ne va pas rester veuve tout le temps… Alors, comme ça, ça y est ! et quel est le prénom de l'heureux élu ?

Serrant Marcel contre elle.

Marie-Line – Marcello !

Elle s'assied de surprise.

RobertBouronThéâtre

Alice – Marcello ?...

Marie-Line – Je blague, Alice ! Je reconnais que je suis en recherche, j'ai des vues sur quelqu'un, mais non, la grande nouvelle, ce n'est pas ça !

Gêné et ennuyé.

Marcel – Je sais, mesdames, que les femmes aiment bien discuter de tout et de rien, c'est dans leurs gènes, mais nous devons répéter notre pièce de théâtre alors… si vous pouviez vous décider.

Elles le regardent et se remettent à discuter.

Marie-Line – À ce propos, dis-moi si j'ai rêvé Alice ? Tu m'avais bien dit que toi aussi tu avais fait du théâtre ?

Alice – Tu n'as pas rêvé, Marie-Line. Assieds-toi donc un instant dans le fauteuil de Marcel que je te raconte, j'en ai pour deux minutes.

Désabusé, Marcel s'éloigne chercher son texte.

Toutes les deux assises.

Alice – J'ai fait, pendant deux saisons, du théâtre estival en juillet et en août ; j'ai joué en plein air et en nocturne tous les vendredis et samedis soir.

Marie-Line – C'est super ça !

Alice – C'était prenant ; je devais être très professionnelle, très sérieuse et en plus à chaque distribution j'y avais droit !

Marie-Line – Ils te faisaient un bizutage ?

Alice – J'ai plus l'âge.

Marie-Line – Tu avais droit à quoi, alors ?

Alice – Au premier rôle et à la tartine de texte qui va avec.

Marie-Line – C'est super ! tu devais être une très bonne actrice ?

Alice – De ce côté-là, je ne mettais pas le metteur en scène dans l'embarras longtemps ; dès qu'il entendait mon récitatif, mon phrasé, ma diction parfaite : son choix était fait.

Marie-Line – Tu as joué quels personnages ?

Marcel, debout, son texte ouvert à la main, tousse.

Marcel – Je suis prêt !

Sans même le regarder.

Alice – En premier, j'ai joué le rôle d'Anastasia, la fille aînée de l'Impératrice Alexandrine III de Poméranie, dans la pièce d'un auteur dramatique russe totalement inconnu : Konstantin Kiriakine.

Elle réfléchit et fait la moue.

Marie-Line – Konstantin Kiriakine ? Effectivement, je ne connais pas ! Et comment s'appelait la pièce ?

Revivant ce souvenir.

Alice – « Je l'emporterai au paradis ». Costumes somptueux, décor grandiose. La pièce se jouait en plein air dans le parc du château du comte Maxence de la Chevalerie ; un public conquis ; ma meilleure interprétation. Ce personnage me transcendait, je n'étais plus moi-même, j'étais une autre, j'étais, elle : Anastasia : l'unique, Anastasia !

Robert Bouron Théâtre

Marie-Line – J'aurais aimé te voir.

Alice – J'ai des amies qui ont été si bouleversées par la fin de la pièce qu'elles m'en parlent encore aujourd'hui…

Elle se met debout.

Alice – Je me souviendrais toujours de ma dernière tirade quand, montée sur le bord du balcon dominant le vide, alors que montent du néant les froides brumes de la nuit, je disais à moi-même…

Déclamant, théâtrale.

Alice – « – Qu'as-tu donc fait, Anastasia, de toutes ces années où, aveugle, tu ne t'es point aperçu que le viril Boris, ton palefrenier, te regardait du matin jusqu'au soir. Tu n'as point vu, au fil du temps, son regard se fatiguer de ne point croiser le tien qui ne regardait rien. Un jour, las, il vit passer la coquine rouquine Veronica, qui allait au lavoir laver son linge et, quand il remonta ses jupons et l'engrossa, c'est à toi, Anastasia, qu'il pensait… *(La main sur le front.)* Je n'ai pas su regarder vers le bas tant j'étais d'une haute lignée, que dieu me pardonne, je n'ai jamais lavé mon linge au lavoir et point connu de sauvages assauts ; j'en porte maintenant le lourd fardeau ; je mourrais vieille fille : je l'emporterai au paradis. » D'où… le titre.

Marie-Line – Bravo ! c'est bouleversant !

Alice – Et là ! je me jette dans la nuit noire du haut du balcon et je tombe dans un filet dissimulé derrière un grand drap noir, deux fois par semaine, pendant deux mois.

Marie-Line – Je t'y voyais !

Avec emphase.

Alice – Le temps passe, mais le talent reste !

Elle s'assied.

Marcel s'avance, son texte ouvert en main.

Marcel – Bon ! bien ! parfait ! allez ! on y va ! je suis prêt ! C'est quand tu veux Marie-Line ?

Elle se lève, croise les bras, le regarde attentivement en plissant les yeux, admirative.

Marie-Line – C'est extraordinaire cette ressemblance avec Marcello Mastroianni…

Se levant aussi, mais beaucoup moins admirative.

Alice – Il n'a pas vraiment le même talent d'acteur…

Marie-Line – Marcello a un peu, lui aussi, ce côté bel italien ténébreux…

Marcel – Mais enfin, arrêtez ! Vous êtes là, toutes les deux, à papoter de tout et de rien, alors que nous sommes censés travailler pour savoir à la perfection notre texte pour jeudi soir !

Elle se recule, comme apeurée.

Marie-Line – Houlà ! et en colère ; c'est la virilité du charme italien.

Alice – Avec la gestuelle en moins… Je vois bien que monsieur est un peu jaloux du talent d'actrice de sa femme.

Nerveusement.

Marcel – Je suis jaloux de rien du tout !

RobertBourrinTheatre

Marie-Line – Le pauvre, il s'impatiente… Allez ! Marcello, on y va ! tu donnes la première réplique, je suis prête !

Marcel pose son texte. Ils se placent tous les deux en face à face en se tenant les mains. Il respire un grand coup et, d'un ton dramatique.

Marcello – « Tu sais très bien, Marilena, que je suis amoureux fou de toi !

Marilena – Oui ! je sais, Marcello, mais ta femme, Alicia, ne le sait pas.

Marcello – C'est mieux ainsi.

Marilena – Tu ne vas tout de même pas le lui dire ?

Marcello – Où serait le plaisir de tromper sa femme si elle est au courant. »

Ils se prennent dans les bras en se regardant dans les yeux.

Marilena – « Que pouvons-nous faire pour vivre notre amour au grand jour, Marcello ?

Marcello – Il faudrait la supprimer.

Marilena – Supprimer Alicia ! mais comment faire ?

Marcello – Je connais un tueur à gages très discret, mais il est très cher.

Marilena – Quel somme demande-t-il pour effectuer le contrat ?

Marcello – Un million d'euros et je n'ai pas cette somme.

Marilena – Nous allons jouer au loto, mon amour !

Marcello – En attendant, Marilena, viens… embrassons-nous… »

Ils approchent doucement leur visage.

Inquiète, Alice se met debout.

Alice – Vous vous embrassez vraiment ?

Marie-Line – Quand tu n'es pas là, oui !

Appréciant son effet sur Alice médusée.

Marie-Line – Mais non, Alice ! Tu me connais, je ne peux pas m'empêcher de plaisanter.

Alice – Oh que oui que je te connais. Mais dis-moi Marie-Line, comment s'appelle ce chef d'œuvre que vous avez choisi de jouer ?

Marie-Line – « La Joyeuse ».

Surprise.

Alice – La Joyeuse ? À croire qu'elle a été écrite pour toi… et c'est de qui ?

Marie-Line – De Roberto Bouronnelli.

Elle fait la moue.

Alice – Roberto Bouronnelli ? Je ne connais pas !

Marie-Line – C'est un ancien acteur et metteur en scène amateur italien qui s'est mis à l'écriture théâtrale ; il est en maison de retraite et sa pension ne lui permet que de prendre un petit-déjeuner de café noir le matin, alors il voudrait améliorer ça !

Alice – Juste du café noir le matin… c'est triste ! Que faudrait-il faire pour améliorer ça ?

À voix basse.

Marie-Line – Lui acheter deux croissants.

Elle comprend, pousse un profond soupir, met la main sur sa poitrine et s'assied.

Roberto Bouronnelli

Alice – Marie-Line… un jour, à force de m'éprouver avec tes plaisanteries, plus ou moins de mauvais goût, mon cœur finira par lâcher.

Debout, bras pendants, son texte à la main, énervé.

Marcel – Bon. Je vois bien que j'intéresse très peu, alors continuez à discuter, il vaut mieux, Marilena, que nous reportions notre répétition à une autre fois.

Alice – Tu l'appelles Marilena ?

Vexé et très en colère.

Marcel – J'ai appelé Marilena, Marie-Line… enfin non ! le contraire, parce que vous m'énervez toutes les deux avec vos bavardages sans fin !

Alice – Tu vois Marilena non, Marie-Line, tu découvres enfin le vrai caractère de Marcel.

Marcel – Stop Alice ! stop ! ça suffit ! je me retire du combat ; j'ai perdu et ce n'est pas la première fois…

Se redressant en prenant un air solennel.

Marcel – Je ne sais plus quel grand Général a dit : « – À la guerre, heureusement qu'il y a ceux qui se débrouillent toujours pour ne pas mourir au combat, car autrement, qui honorerait les héros qui eux sont morts en combattant l'ennemi. »

Grand silence. Elles se regardent l'une à l'autre, sans comprendre…

Se tournant vers Marcel.

Alice – S'il te plaît, Marcel, va te reposer un peu… ça te fera du bien.

Marcel, dépité, jette bruyamment son texte sur la table, prend nerveusement son journal, une chaise et va s'asseoir à l'écart.

Elles le regardent faire et, sans transition.

Marie-Line – Où en étions-nous toutes les deux ?

En s'asseyant.

Alice – Oui ! où en étions-nous ?

Marie-Line – L'année suivante ; ton deuxième rôle…

Alice – Non ! toi d'abord ; la bonne nouvelle que tu dois m'annoncer…

Marie-Line – Attention ! la bonne nouvelle, deuxième ! *(Un temps.)* Suspense *(Elle fait durer le plaisir) …* J'attends un heureux évènement !

Marcel, lève la tête de son journal.

Alice – Un heureux évènement ? Tu es enceinte ? Oh, mon Dieu ! oh, mon Dieu ! *(La main sur sa poitrine.)* Mon cœur ! mon cœur !

Marie-Line – Ça ne va pas, Alice ?

La main sur la poitrine, haletante.

Alice – Marie-Line, tu as décidé d'en finir avec moi, tu voudrais ma mort que tu ne t'y prendrais pas autrement.

Marie-Line – Tu veux un verre d'eau ?

Elle fait non de la main.

Alice – Laisse-moi récupérer un peu…

Robert Buron Théâtre

Un temps.

Alice – Tu es enceinte ? Mais pour cela, il faut…

Calmement.

Marie-Line – Et oui ! j'ai couché ! Tu ne savais pas que j'aime le sexe ?

Alice – Oh mon Dieu ! oh mon Dieu !

Se tournant vers lui.

Alice – Marcel ! va me chercher mes pilules, vite !

Pas sympathique du tout.

Marcel – Elles sont sur la table !

Marie-Line se lève, sert un verre d'eau et lit sur le tube.

Marie-Line – *« Ne pas dépasser la dose prescrite ».*

Alice – Trois à quatre, dans les fortes émotions, le cœur supporte.

Elle lui donne. Alice les prend.

Alice – Tu as couché… avec un homme ?

Marie-Line – Je préfère ; je suis un peu vieille France.

Alice – Tout à l'heure, tu m'as dit que tu n'avais personne !

Marie-Line – Je t'ai dit que j'étais en recherche et que j'avais des vues sur quelqu'un.

Alice fait signe à Marie-Line de s'approcher et, à voix basse.

Alice – Tu sais, Marie-Line, nous sommes deux bonnes copines, nous ne nous cachons rien, ou presque *(elle donne un coup d'œil vers Marcel qui lit son journal)* … Ce ne serait pas Marcel qui te harcèlerait et abuserait de toi sans que tu ne puisses, ni rien dire, ni rien faire ?

Même jeu vers Marcel et, à voix basse.

Marie-Line – Marcello est un sadique, un vrai cochon, et je me laisse faire sans rien dire parce que moi aussi je suis comme lui et comme qui se ressemble s'assemble…

La main sur le cœur, Alice la regarde, ne sachant quoi penser.

Elle regarde Marcel, réfléchit et se reprenant, souriante.

Alice – Tu as raison, Marie-Line, je suis une parfaite idiote ; je me mets des idées en tête et, le plus fort, c'est que je finis par les croire.

À voix haute, amusée, en le montrant du doigt.

Alice – Imagine-toi que j'étais en train de me dire que c'était Marcel qui t'avait mise enceinte !

Marie-Line – Ce n'est pas faute d'avoir essayé.

Entendant cela, très énervé par la tournure de la conversation, Marcel se met debout, le journal à bout de bras, il se met à lire un article à voix haute pour détourner l'attention.

Marcel – « – Hier, en fin d'après-midi, un passant, Monsieur Anselme Mauvaipa, qui traversait la rue dans les passages cloutés, a été renversé par une voiture conduite par un chien, de race bichon maltais, nommé : « Samémère ». Celui-ci ne s'est pas arrêté et a pris la fuite jusqu'au virage suivant qu'il n'a pas pu négocier. Il a fini sa course dans la vitrine d'une animalerie, fracturant deux grands aquariums et causant la perte de plus de deux cent cinquante poissons exotiques… Ce drame de la circulation va-t-il faire rouvrir le débat sur la question (il s'adresse aux

deux femmes en posant la question) : « – Doit-on laisser son chien seul, dans une voiture en stationnement, quand la rue est en pente ? »

Un temps, silencieuses… elles se regardent, puis le regardent avec de grands yeux.

Alice – Marcel ? Je ne vois pas le rapport avec Marie-Line ?

En s'asseyant, mécontent.

Marcel – Il n'y a pas de rapport avec Marie-Line !

Elles se regardent toutes les deux, souriantes.

Marie-Line – Eh bien, tu vois Alice, Marcello n'a pas eu de rapport ! Il n'est donc pas le papa ! Par contre… il est très énervé !

Marcel – *(Fort.)* OUI !

S'en fichant éperdument.

Marie-Line – Laissons-le et revenons à nous…

Elle s'assied face à Alice.

Marie-Line – Alors, après une première saison dans le rôle d'Anastasia à toujours sa fleur, qu'elle fut, pour notre grande actrice Alice, son second rôle ?

D'un ton neutre.

Alice – Mon mari me trompe.

Surprise, sérieuse.

Marie-Line – Qu'est-ce qui te fais dire ça ?

Alice – Mais non ! Marie-Line. Toi aussi, des fois, tu es naïve ! « Mon mari me trompe » : c'est le titre de la seconde pièce estivale que j'ai jouée !

D'un trait.

Alice – Un vaudeville amoureux où tout le monde est amoureux de tout le monde et où plus personne ne sait vraiment de qui il n'a pas encore été amoureux alors ils sont obligés de prendre des notes pour savoir où ils en sont de manière à ne pas commettre d'impair avec ceux dont ils ont déjà été amoureux par rapport à ceux dont ils n'ont pas encore été amoureux…

Elle reprend son souffle, la main sur le cœur.

Alice – Bref ! c'est très compliqué et très difficile à jouer.

Marie-Line – Ma fois, je comprends ; il y a de quoi s'y perdre !

Alice – Aimer une seule personne, c'est bien plus simple.

Marcel – À qui le dites-vous !

Le regardant sévèrement.

Alice – Marcel ! on ne t'a rien demandé ! Continu de lire ton journal !

Marie-Line – Et tu avais, là encore, le premier rôle ?

Alice – Oui ! tu sais, jouer l'épouse trompée c'est très subtil, c'était pour moi un rôle de composition.

Marie-Line – Ton mari te trompait et tu ne t'apercevais de rien ?

RobertBouronTheâtre

Alice – Mon mari me trompait, son amante le trompait, mon fils trompait sa copine avec le copain de son autre copine qui elle-même trompait le jardinier avec la bonne… enfin tu vois, c'est simple, tout le monde trompait tout le monde.

Marie-Line – Et toi ! innocente que tu étais, tu ne trompais personne.

Alice – Non !

Marie-Line – Tu étais la plus heureuse.

Remémorant l'instant.

Alice – Oui ! Je regardais tout ce petit monde aller et venir… et pendant ce temps, je caressais doucement le chien, avec le chat qui ronronnait sur mes genoux.

Marie-Line – C'était les seuls qui ne couchaient pas ensemble.

Alice – Et oui ! les seuls ! En plus, tu ne devineras jamais quel était mon prénom dans la pièce ?

Levant la tête de son journal.

Marcel – Alice…

Elle se lève et va vers lui très en colère

Alice – Mais qu'est-ce que tu as besoin de te manifester pour lui donner la réponse ! Alors monsieur n'est pas content parce qu'il n'a pas pu répéter son rôle de mari trompeur, donc monsieur a décidé de nous gâcher l'après-midi, monsieur veut régler ses comptes et faire son intéressant ; monsieur est probablement jaloux que l'on ne parle que de sa femme qui, elle ! savait se glisser dans la peau de tous les personnages et qui… ah ! ah ! mon cœur ! mon cœur ! vite ! vite !

Elle retourne dans son fauteuil.

Marcel – C'est ce que je voulais te dire : « – Alice… c'est le moment de prendre tes pilules. »

Alice – Ce n'est pas possible ! vous vous êtes mis d'accord tous les deux pour m'envoyer à l'hôpital !

Pour calmer un peu l'ambiance, il se lève et s'avance.

Marcel – Je pense que pour tout le monde, un petit entracte serait le bienvenu.

Alice – Pour une fois, tu as raison, Marcel ! offre-nous donc quelque chose… Je prendrai bien une petite eau-de-vie de prunes, moi !

Marcel – Mais Alice, elle fait plus de cinquante degrés.

Autoritaire.

Alice – Un petit verre n'a jamais de mal à personne !

Marcel – Quand même, Alice, soit raisonnable ! Tu as déjà pris quatre ou cinq pilules pour ton cœur depuis une demi-heure ; si en plus tu prends de l'eau-de-vie avec…

Avec fermeté et assurance.

Alice – Ça ! c'est mon côté japonais ; mon côté Kamikaze !

Marcel – Tu ne sais même pas ce que ça veut dire.

Alice – Si ! monsieur. J'ai vu, dans un film japonais, qu'un Kamikaze c'est quelqu'un qui boit de l'eau-de-vie !

Résigné.

RobertBourgonThéâtre

Marcel – Du saké.

Montrant, avec deux doigts.

Marie-Line – Serveur ! deux eaux-de-vie de prunes, deux ! s'il vous plaît !

Marcel – Justement ! il ne me plaît pas ! L'eau-de-vie de prunes et les verres sont dans la cuisine, servez-vous vous-même, je reprends ma lecture…

Il part s'asseoir.

Alice va s'asseoir à la table.

Alice – Salle caractère ! Tu ne te rends même pas compte de la chance que tu as d'avoir une femme intelligente et tolérante comme moi.

Marie-Line – Laisse tomber, Alice, je vais aller le chercher *(regardant Marcel, fort)* MOI ! le petit remontant.

Elle se lève et va dans la cuisine.

En voix off, assez fort.

Marie-Line – Au fait, Alice ! je ne te l'ai jamais dit, mais j'ai joué dans une pièce érotique d'un auteur japonais.

Marcel lève la tête, constatant, résigné, que leur discussion n'est pas finie.

Alice – Tu as joué dans une pièce érotique japonaise ? Quel rôle tu jouais ?

Marie-Line – Je jouais le rôle de la femme du mari malade.

Alice – Raconte ?

Elle revient, s'assoit à la table et tout en servant les deux petits verres.

Marie-Line – Je te préviens tout de suite, le théâtre japonais, c'est spécial.

Alice – Tu m'intéresses, raconte ?

Levant son verre

Marie-Line – À la tienne, Alice ! À la tienne, Marcel !

Levant son verre avec un regard vers son mari, elles trinquent.

Alice – À la bonne nôtre !

Alice boit, tousse un grand coup et met sa main sur la poitrine.

Alice – Mon dieu ! oh, mon dieu !

Presque content.

Marcel – Je t'avais prévenu, Alice.

Radieuse.

Alice – Que c'est bon ! humm, que c'est bon !

Dégouté, il se replonge dans son journal tout en écoutant.

Marie-Line – Je t'explique brièvement la pièce ; tout d'abord le décor : un sol en lames de parquet, un grand fond en papier bleu très lumineux et une très grande estampe japonaise représentant un couple en train de se préparer à…

Marcel – Stop ! Marie-Line, stop ! Ce genre de description est censuré dans cette maison.

Alice – Mais non ! pas du tout ! qu'est-ce que tu racontes, Marcel ! Ça ! c'est bien les hommes ; là, où nous les femmes nous parlons culture, eux voient du sexe ! Non ! Marie-Line, continue,

Robert Bourron Théâtre

mais avant *(tendant son verre en regardant Marcel en coin)* … sert-nous donc encore un petit verre de cette délicieuse eau-de-vie de prunes.

Marie-Line – Qu'est-ce que tu vas imaginer, Marcello… et laisse Alice s'émanciper un peu.

Elle remplit de nouveau les deux verres.

Marcel se replonge dans son journal.

Elles trinquent.

Les deux – Santé !

Marie-Line – Je disais donc que l'estampe japonaise représentait un couple en train de se préparer à *(elle regarde Marcel)* … en train de se préparer à prendre le thé, mais la femme est dans une tenue si légère et si transparente que tu vois très bien que ce n'est pas vraiment l'heure du thé qui l'intéresse le plus… Elle, est assise en tailleur sur le sol, son mari, lui, est allongé, immobile sur un lit en bambou ; il a de gros problèmes au dos et aussi avec son employeur et la Caisse Primaire d'Assurance Maladie Japonaise : il est en arrêt de travail depuis plusieurs mois et son employeur dit que ce n'est pas le travail qu'il fait qui est la cause de ses douleurs.

Alice – Qu'est-ce qu'il fait comme travail ?

Marie-Line – Il travaille dans une entreprise de fabrication de literie, il est contrôleur, il passe ses journées à dormir sur des matelas pour les tester.

Alice – Ah bon ! mais alors, ses ennuis de santé, ça vient d'où ?

Montrant, d'une main, que c'était elle qui jouait le rôle dans la pièce.

Marie-Line – De sa femme !

Alice – De sa femme ?

Marie-Line – Oui ! elle fait partie d'une association de femmes qui pratique le Kâma-Sûtra ; elles se voient une fois par mois et définissent un calendrier des positions à faire à la maison pour en parler à la prochaine réunion…

Alice – Je comprends ! Comme elle fait faire trop de gymnastique à son mari, il est très fatigué et c'est pour ça qu'il a très mal au dos.

Marie-Line – Alice… le Kâma-Sûtra, c'est du sport mais pas de la gymnastique.

Quelque peu moqueur.

Marcel – Alice ne pratique pas du tout ce genre de sport.

Réagissant en haussant le ton, mécontente.

Alice – Ce n'est pas parce que je ne pratique pas le Kâma-Sûtra que je ne fais pas de sport ! Je fais les courses que je sache ! Ce n'est pas toi qui les fais ! Et puis arrête de nous interrompre tout le temps ! Pour une fois que ce que dit : « La Joyeuse » est intéressant et sérieux !

À lui-même.

Marcel – Tout cela va mal finir…

Marie-Line – Alice, « La Joyeuse » va reprendre un autre petit verre ; en veux-tu un toi aussi ?

Alice – Pourquoi pas ! soyons folles !

Marcel – Assurément, vous l'êtes !

Elle remplit les deux verres. Alice boit son verre.

RobertBourdonTheatre

Marie-Line – Ce qui complique la situation, c'est que la directrice de la Caisse Primaire d'Assurance Maladie Japonaise fait, elle aussi, parti de l'association des pratiquantes du Kâma-Sûtra et que, surtout, elle ne doit pas savoir la vérité sur les vraies raisons de l'arrêt de travail du mari.

Alice – Ce n'est pas simple… comment ça se termine ?

Marie-Line – Très mal ! à la fin de la pièce, il se fait hara-kiri.

Alice – Il se fait ara-qui-quoi ?

Marie-Line – Non ! rien Alice *(Lasse, elle boit son verre) …* Si tu veux ; il décide de pratiquer un sport extrême : le hara-kiri.

À la table, face-à-face, la voix alcoolisée.

Alice – Je ne me sens pas très bien, moi… je me sens toute barbouillée… Oh mon cœur ! oh mon cœur !

Marie-Line – Je me sens fatiguée moi aussi… et ces répétitions qui n'en finissent pas… *(À Marcel.)* Il ne faudrait pas que cela se passe comme ça la prochaine fois, Marcello, essaye d'être un peu plus présent pour répéter le texte.

Il se lève, en colère, et s'adresse à elles.

Marcel – Bon sang de bois ! mais vous n'avez pas arrêté de papoter, de jacasser : et va que je te raconte que j'étais une merveilleuse actrice, et va que je te raconte que j'ai joué dans une pièce où personne n'a rien compris, et va que je te raconte que j'ai joué dans une pièce porno japonaise ; vous avez passé votre temps à vous raconter vos exploits d'actrices et ce serait moi qui n'étais pas présent pour répéter le texte ?

Se tenant la tête.

Alice – Marcello, ne t'énerve pas et parle moins fort… tu n'as pas bu de la prune toi… J'ai le cœur qui digère mal et l'estomac qui bat à cent à l'heure.

Quelque peu hagarde.

Marie-Line – Je crois que… que je vais rentrer chez-moi.

Elle se lève, titubante, éteinte.

Marie-Line – Salut… bisou-bisou… y love you.

Avant qu'elle ne sorte.

Alice – Marie-Line ! Marie-Line ! tu ne m'as toujours pas dit ce que tu voulais me dire… La bonne nouvelle : c'est quoi ?

Marie-Line – Je… j'ai gagné au dernier tirage du loto avec les cinq bons numéros plus le numéro de la chance.

Elle cherche dans ses poches et en sort un billet qu'elle tend à Alice.

Marie-Line – Regarde, Alice…

Alice le prend.

Alice – Un, deux, trois, quatre, cinq, numéro complémentaire : le six ?

Elle la regarde, médusée.

Alice – C'est toi qui as gagné le un avec six zéros derrière ?

Robert Bouron Théâtre

Marie-Line – Un million d'euros, oui !

Alice – Un million d'euros… Oh, mon cœur ! mon cœur ! mes pilules ! mes pilules, vite !

Elle prend le tube de pilules, se sert un autre verre d'eau de vie de prunes et avale le tout.

Alice – C'est… c'est fort !

Un temps.

Effondrée sur la table, dans un état second.

Alice – Qu'est-ce que tu… qu'est-ce que tu comptes que tu vas pouvoir en faire ?

Marie-Line s'assied.

Marie-Line – J'ai décidé, avec Marcel, de supprimer sa femme.

Alice – Alice ?

Marie-Line – Oui ! Alice.

Alice – Pourquoi ?

Marie-Line – Marcel et moi nous nous aimons à la folie, et la folie conduit souvent à des extrémités… tu peux le comprendre toi qui as joué dans des rôles dramatiques.

Alice – Oh que oui !

Marie-Line – Et comment fait-t-on aujourd'hui pour supprimer quelqu'un ?

Elle cherche, réfléchit difficilement.

Alice – On le, on la… attend ! ça va me revenir… On la tue !

Marie-Line – Oui ! bonne réponse.

Alice – C'est souvent plus facile à faire qu'à dire.

Marie-Line – Tu veux dire : plus facile à dire, qu'à faire ?

Alice – Oui ! peut-être !

Marie-Line – Et donc, il nous faut trouver quelqu'un pour cela.

Alice – Et vous avez pensé à moi ?

Marcel – Mais non, Alice ! puisque c'est toi qui dois être supprimée.

Alice – Oh là là ! ma tête, mon cœur, mon estomac *(Elle montre dans l'ordre : sa poitrine, son ventre et sa tête) …* Je ne comprends plus rien…

Marie-Line – Ne t'inquiète pas, nous avons trouvé un tueur à gages très bien.

Alice – Qui… qui est-ce ?

Marie-Line – Nous ne devons surtout pas révéler son nom, c'est dans le contrat… nous pouvons juste te dire que c'est un vieil auteur de théâtre, qu'il est en maison de retraite, que sa pension ne lui permet que de prendre un petit-déjeuner de café noir le matin et qu'il voudrait améliorer ça !

Elle réfléchit.

Alice – Il me semble avoir déjà entendu parler de lui… Que faudrait-il qui faudrait qu'on fasse pour améliorer ça ?

Marie-Line – Devine ?

Alice – Lui donner un million d'euros ?

Marie-Line – Tu n'es pas folle !

Robert Bourron Théâtre

Elle se lève et va vers Marcel en titubant, elle le prend dans ses bras.

Marie-Line – Qu'est-ce qu'il nous restera après pour aller vivre notre lune de miel sur la Costa Brava, nous acheter une villa avec piscine à Majorque, des vêtements décents sur les Champs-Élysées et autres breloques de diamants place Vendôme ?

Alice, qui va de plus en plus mal.

Alice – Alors qui, qu'est-ce qui… qu'est-ce qui vous demande l'au-tueur à gages de théâtre en maison de retraite ?

Avec l'accent italien.

Marie-Line – Un abonnement à vie à la « Pasticceria Centralé » pour qu'ils lui livrent deux croissants con crema tous les matins.

Alice – Rien que ça ! Et… pour remplir son contrat, comment compte-t-il s'y faire ?

Marie-Line – S'y prendre, Alice… Je t'ai dit que c'était un vieil auteur de théâtre et que c'est lui qui a écrit la pièce que l'on répète avec Marcel…

Alice – Oui ! et alors ?

Marcel – Tu lis la fin de la pièce… et tu sauras !

Elle se met debout, main sur sa poitrine, titube en se tenant à la table.

Alice – Je… je ne me sens pas bien, mais alors, pas bien du tout ! Mon cœur… je sens qu'il s'emballe par moment…

Marcel prend son texte sur la table et le tend à Alice.

Elle fait un signe de refus à Marcel.

Alice – Merci, Marcello, pas ce soir… je préférerais la lire demain… je, je vais me coucher.

Remettant le texte sur la table.

Marcel – C'est comme tu veux.

Alice sort.

Un temps.

Ils s'approchent et se prennent dans les bras.

Ils se regardent.

Marie-Line – C'est comment déjà, la fin de la pièce ?

Pour le passage où ils racontent la fin de la pièce, la lumière sur scène diminue.

Marcel – Marcello et Marilena sont seuls dans la pénombre du salon ; Alicia est partie se coucher dans sa chambre… soudain, on sonne à la porte…

On entend effectivement la sonnerie de la porte d'entrée.

Marcel – Marcello va ouvrir…

Marcel part en coulisse…

Voix off.

Marcello – Bonjour, vous venez pour Alicia ? Elle est dans la chambre au fond du couloir à droite ; elle doit dormir.

Il revient.

Angoissée.

Marilena – Qui est-ce ?

RobertBouronTheatre

Marcello – L'auteur !

Marilena – L'auteur tueur ?

Marcello – Oui !

Marilena – Il est armé ?

Marcello – Il a un porte-documents sous le bras.

Marilena – Un vrai professionnel !

Un temps silencieux, ils écoutent.

Marcel – Au bout d'un moment, on entend un bruit de pas dans le couloir…

On entend, effectivement, un bruit de pas en coulisse.

Marcel – Puis soudain ; le claquement d'une porte qui se referme…

On entend, effectivement, une porte claquer.

Marcello – C'est la porte d'entrée, il vient de repartir.

Marilena – L'auteur-tueur a rempli sa mission.

Marcello – Reste ici, mon amour… je vais voir dans la chambre d'Alicia…

Il part effectivement en coulisse.

Un temps.

On entend, en voix off.

Marcel – Comment ça ; il a changé la fin de sa pièce ?

Alice – Il trouvait qu'elle était bien trop triste…

La lumière revient.

On voit apparaître Alice, en chemise de nuit, un texte à la main, suivie de Marcel.

Alice – Cette histoire de Marilena, la veuve joyeuse, et de son amant Marcello qui voulaient empoisonner Alicia, la femme de celui-ci, avec ses propres pilules pour le cœur et de l'eau-de-vie de prunes ; ça ne lui plaisait pas ! Et cette idée d'au-tueur à gage en maison de retraite qui remplissait le contrat pour avoir des croissants à vie tous les matins ; c'était abracadabrant et pas crédible.

Marie-Line – Mais alors ! qu'est-ce qu'il a fait ?

Elle tend le texte à Marcel.

Alice – Il a réécrit la fin de sa pièce…

Marcel – La fin de sa pièce ?

Alice – Oui ! maintenant, Marilena et Marcello ne partent plus sur la Costa Brava ; ils vont partager le million d'euros du loto en trois parts.

Marie-Line – Comment ça, en trois parts ?

Alice – Marilena, Marcello et… Alicia !

Elle sort le billet gagnant de sa poche.

Marie-Line – Mon billet !

Elle veut le reprendre, mais Alice le remet dans sa poche.

Alice – Et tout ce petit monde va faire ménage à trois.

Abasourdi.

RobertBouronTheâtre

Marcel – Ménage à trois ?

Alice – En plus… Alicia leur annonce une très bonne nouvelle !

Inquiets.

Marie-Line – Quelle bonne nouvelle ?

Marcel – Oui ! qu'elle bonne nouvelle ?

Alice – Qu'elle va s'inscrire pour faire du sport dans une association qui pratique le Kâma-Sûtra !

Août-septembre 2013

(29/10/26)

RobertBouronThéâtre